ES[illegible]

E[illegible]

OBSERVA[illegible]

SVR LES ESS[illegible]

DV SEIGNEVR DE

Montagne.

Par le Sieur *Jonatan de Sainct Sernin.*

A LONDRES, [illegible]

De l'Imprimerie d'E[illegible]

A[illegible]

16[illegible]

ESSAIS

ET

OBSERVATIONS

SVR LES ESSAIS DV SEIGNEVR DE MO[illegible]

BRITISH MUSEUM 14 OCT 46

Par le Sieur [illegible]onathan de Sainct Sernin.

A LONDRES,
De l'Imprimerie d'Edward Allde.

1626.

AV
TRES-HONORABLE ET TRES-GENEREVX CHEVALIER,

Monsieur *Edovvard Osburne*.

MONSIEVR,

L'*Esprit de l'homme se peut accomparer à vne terre grasse & fertille, laquelle si elle demeure en friche, & sans estre cultiuée, produit d'elle mesme diuerses sortes d'herbes. Aussi l'esprit humain, s'il n'a deuant soy quelque obiect pour se proposer, s'extrauague de luy-mesme, & se forme plusieurs imaginations. Ce que i'ay esprou-*

uè maintenant demeurant en ceſte ville de Londres, (où i'ay ſeiourné quatre ans, exilé de mon pays pour raiſon de la Religion Reformée) durant le temps que Dieu nous a pleu viſiter de la Contagion, me tenant reclus & enfermé en ma chambre pour crainte de l'infection: mon eſprit ne me donnant point de repos, s'eſt fantaſié beaucoup de ſortes de diſcours, leſquels i'eſuente & mets à preſent en lumiere. Car elles le meritent, non pas pour l'exquiſe eloquence qui ſoit en elles, (car ie viſe plus à me remplir de la cognoiſſance des choſes, qu'à me garnir d'vne ſimple ſuperficie de language) mais à cauſe de l'obligation que ie croy leur deuoir, durant ce miſerable temps, s'equeſtrant & diuertiſſant mes penſées de ce mal peſtiferé & de l'apprehenſion de la mort, auec les

ardentes

ardentes prieres que i'ay faites à Dieu. Aussi la plus precieuse & la plus excellente chose qui soit, c'est le discours : Il est plus riche que l'or, ny nulles pierres precieuses. C'est ce Nectar, & ceste Ambrosie, que les Poetes (voulant ombrager la verité) ont feint, dont les Dieux se repaissent : voulant signifier & dire par cela, que c'est la parole qui entretient & nourit la Diuinité, & aussi la seconde Personne de la Trinité, qui est dicte Parole, est la nourriture de nos ames. C'est ceste Parole, qui a formé en nous celle que nous auons, laquelle conserue la Societé humaine, & est le lien de la Paix, & nous distingue des bestes brutes. Bref, c'est l'ame de ceste vie, sans laquelle tous les delices que nous prenons en ce monde, seroient vains & frustratoires. C'est vn preseruatif à tous

maux : elle nous peut soulager, si nous nous en sçauons seruir, en toutes maladies, infortunes & accidents ; & contre la mort mesme. Les Philosophes anciens s'en sont aydez contre tous ces maux la : Le Philosophe Posidonius *estant tourmenté de la Goutte (qui est vn mal, comme vn chacun sçait le plus grand, & où il n'y a point de remede)* Pompeius *l'estant venu visiter, il l'entretinst long temps du discours de la Philosophie, & lors que les plus grands accez de son mal le vexoit & gehennoit, il n'interrompoit point pour cela son propos, ains disoit seulement, comme par Parenthese,* ô douleur, *disoit-il,* tu as beau faire, tu ne me feras pas dire pour cela que tu sois mal ! *Ce ne pouuoit estre que par vne grande force de discours, dont il estoit remply & muny.*

Or pource donques que c'est vn si precieux thresor : comme de droit les mines de l'or & de l'argent, sont aux Seigneurs de la terre, où elles sont descouuertes. Aussi i'ay voulu addresser pour ceste raison, à toute la Noblesse de la Grande Bretagne, tres-genereuse & tres-magnanime, ces miennes conceptions que i'ay enfantées en son pais. Elles vous apartiennent donc, Monsieur, *& par ce moyen ce petit Liure, vous est dedié aussi & consacré, lequel ie vous ay voulu donner de ma main, pour imprimer & grauer mon nom, comme estant estranger, en vostre memoire, & afin que me recognoissiez cy apres pour,*

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,

Ionatan de Sainct Sernin.

Or pource donques que c'est vn si precieux thresor : comme de droit les mines de l'or & de l'argent, sont aux Seigneurs de la terre, ou elles sont descouuertes. Aussi l'ay voulu addresser pour ceste raison, a toute la Noblesse de la Grande Bretagne, tres-genereuse & tres-magnanime, ces miennes conceptions que i'ay enfantees en son païs. Elles vous apartiennent donc, Monsieur, & par ce moyen ce petit Liure, vous est dedié aussi & consacré, lequel ie vous ay voulu donner de ma main, pour l'imprimer & grauer mon nom, comme estant estranger, en vostre memoire, & afin que me recognoissiez cy apres pour,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,

Ionathan de Sainct Serpin.

A
LA TRES-GENEREVSE, tres-magnanime, & tres-inuincible Noblesse de la Grande Bretagne.

Vos Excellences & Seigneuries,

Sçauent assez, qu'vn Essay, est la preuue de quelque chose, comme essayer vn Pistolet ou vn Mousquet pour esprouuer s'ils sont bons, & essayer vn cheual pour sçauoir s'il manie bien, & s'il est viste à la course. Aussi l'essay d'vn discours, est l'espreuue & exament de nostre esprit, par lequel nous cognoissons la trempe d'iceluy & sa capacité, sur lequel nous vomissons & desployons, les plus rares & excellentes inuentions qui habitent en nous. Il y a diuerses sortes d'Essais, car la plus part de ceux qui

en

en ſont, n'ont autre but, que pour monſtrer la profondité de leur ſçauoir, & taſchent d'eſpuiſer toute la ſcience des anciens Autheurs, pour acquerir le nom de treſ-docte & ſçauant, mais ils ne nous deſpeignent point, ny ne nous deſcouurent les qualitez de leur eſprit, ny leurs meurs & conditions, ainſi que fait le Seigneur de Montagne, leſquels diſcours ſe peuuent appeller vrayement Eſſaïs, car il monſtre & produit en euidence ſon naturel, parlant de luy en tous les ſuiets, dont il ſe propoſe, & declare franchement à quoy il eſt enclin & adonné, & s'il eſt garny ou deſtitué de quelque vertu. Enquoy il ſemble, qu'il s'eſt voulu ſonder & cognoiſtre ſoy-meſme, ſurquoy il ſe trouue bien empeſché le plus ſouuent, & ſe contredit en pluſieurs lieux, ce qu'il confeſſe luy-meſme, diſant que ſon eſprit eſt variable & inconſtant, lequel ne ſe peut contenter, & que maintenant vne choſe luy eſt agreable, & bien toſt apres il change d'opinion contraire. Nous monſtrant en cela, combien l'homme eſt vn ſuiet ondoyant & inconſtant, & combien il eſt diffi-

cile de se cognoistre soy-mesme. Plusieurs le calomnient de ce qu'il ne suit le fil de son discours, ains s'amuse à faire plusieurs disgressions hors du suiet dont il se propose ; en quoy il me semble, qu'ils n'ont point de raison, s'ils ont esgard à l'intention du Seigneur de Montagne, lequel n'a d'autre fin que d'essayer & esprouuer son esprit, & partant nous met en lumiere ce qu'il enfante confusement & sans ordre, comme vn Pistolet qui lasche tout en l'essayant ou bien se creue, voyla pourquoy il nomme son liure Essais, & non pas Discours, c'est à dire, l'espreuue & la monstre de toutes ses conceptions. Aussi en ces miennes Obseruations sur son liure, i'ay voulu ensuiure son humeur & façon de faire, ne me liant point à l'opinion de l'Autheur, ains produits naiuement mon iugement sur le suiet dont il est question. Et ainsi vn chacun en peut faire autant que moy, car les discours sont infinis & variables, & ne se peut trouuer Autheur pour si excellent qu'il soit, qui aye parlé de quelque suiet, sur lequel vn autre ne puisse dire quelque chose dauantage & y adiouster

y adiouster. Or il faut vser de ceste regle en lisant les liures, c'est à sçauoir de n'espouser & embrasser l'opinion de nul Autheur, excepté la saincte Escriture, mais au contraire il faut qu'vn bon esprit tasche à subtiliser tousiours quelque chose s'il peut sur l'Autheur qu'il lira. Et ainsi ce ne sera pas vn sçauoir Pedantesque qu'il aquerra, mais propre & particulier à luy seul. Or comme les biens d'vn estranger, s'il meurt sans heritiers & sans testament, appartiennent de droit, aux Seigneurs de la terre où il a acquises ses possessions. Ainsi i'ay estimé que tous les discours que mon esprit a engendrez en vostre pays estant estranger, doiuent appartenir à vos Excellences & Seigneuries, comme fort amateurs de la langue Françoise: c'est pourquoy ie vous ay dedié ces Essais & Obseruations que i'ay faites sur les Essais du Seigneur de Montagne. C'est vn Autheur fort scabreux & espineux, & lequel le plus souuent ne definit point, ny ne veut suiure le suiet du Chapitre qu'il se propose, ains diuague çà & là en plusieurs disgressions comme son

esprit

esprit le conduit. Voila pourquoy il m'a semblé bon d'y faire ces obseruations, pour esclarcir la matiere, dont il traite. Ie ne vous en donne maintenant qu'vn eschantillon & vne petite piece, desirant de parfaire le liure entier, si le stile de mon discours vous est plaisant & agreable. Or ie vous aduise, que les deux premiers Chapitres sont de mon gibier & mes propres conceptions et ne sont point en Montagne, les autres suiuans sont des Obseruations que i'ay faites sur son liure, qu'on peut appeller autre Essais, car ils sont totalement differents aux siens. Ie suis de vos Excellences et Seigneuries,

Vostre tres-humble
& tres-obeissant
seruiteur,

Jonatan de Sainct Sernin,

Les Chapitres contenus en ce Liure.

De la Science. *fol.* 1.
De la Vertu. 10.
Par diuers moyens on arriue à pareille fin. 16.
De la Tristesse. 21.
Que nos affections nous emportent au delà de nous. 25.
Que l'ame descharge ses passions sur des obiects faux, quand les vrais luy defaillent. 32.
Que l'intention iuge nos actions. 37.
De L'oysiueté. 40.

ESSAIS

ESSAIS ET OBSERVATIONS sur les Essais du Seigneur de Montagne.

De la Science.

CHAP. I.

LA Science ne consiste pas en discours seulement, ains en la pratique & en l'vsage d'icelle.

Si vn jeune Medecin fait quelque grand disconrs de l'Anatomie du corps humain, & encore

qu'il sçache la vertu & proprité de tous les simples, s'il n'a jamais fait nulle cure, ny gueri nul malade, l'on ne dira pas qu'il soit expert en son Art, encore qu'il en parle auec eloquence. Si quelque Prescheur disert fait vn eloquent Sermon sur l'auarice & sur la paillardise, & si luy-mesme est entaché de ces vices, on ne l'appellera pas bon Chrestien ny bon Theologien. Aussi si vn Iuge, encores qu'il eust les Loix dans sa poictrine & toutes les cauillations du Droict, voire encore qu'il fust si capable, que de faire de grands Commentaires sur les Loix mesme, s'il commet de l'injustice en sa charge, on ne le nommera pas vn Iuge juste. Ainsi si on veut posseder vne Science, il faut auoir l'xperience d'icelle jointe auec la cognoissance. D'où il auient, que nous escoutons plus volontiers vn vieux Capitaine parlant de l'Art militaire, lequel a esprouué & essayé son courage en plusieurs batailles &

combats, que non pas quelque eloquent Orateur : & pour ceste cause Hannibal respondit tres-bien au Roy Antiochus, (qui l'amena pour ouïr l'Orateur Phormion, discourant du deuoir d'vn Capitaine & Chef d'Armée) qu'il n'auoit jamais veu homme qui radoutast & reuast plus que Phormiõ, lequel vouloit parler de la guerre sans auoir veu jamais nulle Armée en bataille, ny assisté en nul combat. Aussi on voit ordinairement ces grands parleurs & discoureurs le plus souuent ignorans & destituez d'experience. Et sont semblables aux tonneaux qui sont vuides, lesquels ont vn son plus esclatant & font plus de bruit, que ceux qui sont pleins. On dit d'Epaminondas, que c'estoit l'homme de son siecle qui sçauoit le plus & qui parloit le moins : ce qui arriue communement à tous gens doctes. Ce leur est vne gehenne que d'esuenter leurs rares conceptions, tant pour le prix qu'elles vallent, que

 aussi

aussi pour crainte qu'ils ont de dire quelque chose impertinement & hors de propos, là où au contraire les ignorans ne se soucient point quel jugement on doiue faire de leurs discours. Or les Sciences sont tellement enchainées les vnes dans les autres, qu'il est fort difficile que quelcun se puisse rendre excellent en vne, s'il n'a quelque legere teincture & cognoissance des autres, afin d'en tirer des similitudes & comparaisons & autres arguments, pour embellir la Science de laquelle il fait profession, pour le rendre plus capable pour sa vocation. Voila pourquoy Demosthene & Ciceron, & tous les grands Orateurs, qui ont excellé en l'Art de bien dire, ont esté meslez en toutes Sciences, & ont esté flottans sur icelles (comme les mouches à miel sur les fleurs d'vn jardin) pour bastir & estançonner leurs discours, par des raisons probables, espuisées d'vn costé & d'autre, pour mieux

persuader

persuader ce qu'ils entreprenoient. Les Gentils-hommes François obseruent ceste regle plus que nulle autre Nation, dont est venu le Prouerbe, *De tout vn peu, & de tout rien*, à la Françoise. Et si nous considerons cela profondement, il semble qu'ils ont raison, car que nous sert il de vieillir & nous enseuelir dans vne Science seulement, puisque, comme Salomon dit, *Tout est vanité*, & que la Science n'est que facherie & chagrin d'esprit. Ceux qui y ont esté les plus addonnez, & qui ont consumé tout leur aage dans les Sciences, à la parfin en leur vieillesse sont venus à les mespriser & à les haïr, ainsi qu'on dit de Ciceron. Et l'ocasion à mon aduis de ce dégoust, c'est la profondité d'icelles. Nous n'allons qu'à tastons comme poures aueugles à la recheche des Sciences, lesquelles ne nous peuuent rassasier ny nous contenter, car il n'y a nul hôme au monde pour si docte qu'il soit, que s'il

se sonde soy-mesme, ne se trouue igno-rant. Socrates qui a esté l'vn des plus sçauants hommes du monde, à confessé luy-mesme, qu'il sçauoit voirement vne chose, c'est qu'il ne sçauoit rien. Ceste consideration nous doit esmouuoir à ne nous attacher pas à vne Science seule, puis que nous ne pouuons paruenir à vne perfection, ains seulement suiuant l'humeur Françoise, il faut recueillir de toutes Sciences de discours, pour plaire en la commune conuersation, & les faut voir en passant & comme en se joüant, pour s'en seruir chacun en sa vocation. Car autrement c'est se perdre comme dans vn abisme : Dont il aduient, qu'on dit communement, que les grands Theologiens, par trop disputer & ergotiser, deuiennent à la parfin heretiques, & comme dit tres-bien du Bartas, *Souuent perdent le corps pour trop chercher l'esprit.* Aussi à dire la verité, ces disputes ne sont qu'hameçons dont le Diable se

sert

ſert pour pipper les eſprits, & de rets pour les atraper. Les profonds & ſçauants Medecins, par l'admiration de ce Microcoſme & contexture admirable du corps humain, tombent dans l'Atheiſme. Les Philoſophes naturels ſuiuent le meſme chemin, leſquels ont pour Prince Ariſtote, qui a creu le monde eternel, à cauſe du continuel changement des formes en la matiere, croyant que ceſte mutation ſe doit faire ſans fin, & que la matiere doit rouler à perpetuité de forme en forme. Les Aſtrologiens qui ne ſe contentent pas d'auoir vne ſimple cognoiſſance des Cieux, des Aſtres, des Planetes, viennent à les deifier, & par iceux veulent predire & prognoſtiquer la fortune & la mort des hommes: ce qui eſt contraire à la Prouidence de Dieu. Les Geometriens ſe rendent reſueurs & fantaſtiques ſur la Geometrie. Plutarque raconte d'Archimedes, en la vie de Marcellus, qu'il fut tellement tranſ-

porté de l'amour de la Geometrie, que lors qu'il se chaufoit aupres du feu, il traçoit sur les cendres des triangles & autres figures, & lors qu'il estoit aux estuues, cependant qu'on l'huiloit, il faisoit sur son corps des figures Geometriques, bref il le faloit prendre par force pour le tirer de la contemplation, & luy faire prendre son repas. C'estoit vne trop excessiue meditation. Les Iurisconsultes pour trop s'adonner aux Loix, sont de mauuaise grace en compagnie, tenant vne grimace triste & morne contenance, lesquels les Gentils-hommes François ont accoustumé d'appeller Pedants, qui ne sçauent parler que de leurs liures. En fin ceux qui s'aprofondissent & s'enfoncent par trop dans vne Science, se desrobent beaucoup de contentement, & se priuent de la douce & plaisante recreation, qu'ils pourroient prendre en vne honneste conuersation. Car que peut seruir vne profondité de Science

Science, ſi nous nous recognoiſſons mortels. Et ſi toute ceſte machine du monde doit eſtre bruſlée & conſumée, que profitera la cognoiſſance de la Philoſophie, puis qu'il n'y aura point de corps naturels, ny de l'Aſtrologie, puis qu'il n'y aura point d'Aſtres ny de Planetes, puis qu'ils doiuent choir des Cieux: ny de la Medicine, puis qu'il n'y aura point de malades: ny de la Iuriſprudence puis qu'il n'y aura point de procez. Il faut donc ſuiure le precepte de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui nous commande d'amaſſer des threſors qui ne periſſent point. C'eſt donc à ceſte Science, qui enſeigne cela, à laquelle nous deuons auoir noſtre recours, qui eſt la Theologie. Mais il ne nous faut pas ſubtiliſer des diſputes par deſſus l'Eſcriture ſaincte, ains croire nuëment & ſimplement ce qu'elle nous dit.

De la Vertu.

CHAP. 2.

CE nom de Vertu, qui est en Latin *Virtus*, semble estre deriué de ce mot *Vir*, qui veut dire en François homme; Aussi ils s'imbolisent & conuiennent ensemble, car vn homme ne peut point estre vray homme, s'il n'a quelque espece de Vertu en luy, ny la Vertu ne peut pas estre qu'en l'homme. Ainsi nous n'appellons pas les bestes vertueuses, parce qu'elles n'en sont pas capables, estans destituées de raison, sur laquelle la Vertu est fondée. Et si nous disons de quelques herbes, qu'elles ont quelque vertu, ou des pierres, c'est improprement, car c'est plustost vne proprieté infuse en icelles. Aristote definit la Vertu vne habitude consistant en mediocrité. A

sçauoir

sçauoir-mon s'il veut definir le nom ou la chose signifiée par iceluy. Il est certain qu'il entend parler de la chose : Or si la chose ne se trouue point au monde, il ne definit rien & parle de *Non ente*, c'est à dire, du non estre. Car vne habitude de Vertu ne s'est jamais treuuée en nul homme. Ainsi qu'il ne se peut trouuer jamais vn si bon Archer, qui frappe tousiours dans le blanc, ains quelquefois seulement. Si on possede vne habitude elle dure jusques au dernier periode de la vie. Il se trouue de grands personnages qui ont executé des heroïques actes de Vertu, mais ils n'y ont pas persisté, & par consequent n'en ont point eu l'habitude.

Scilicet vltima semper
Expectanda dies homini est, diciq; beatus
Ante obitum nemo, supremaq; funera debet.

Ce qui se doit entendre & expliquer de la Vertu, & non pas des richeses tant seulement, car le seul vertueux est heureux,

heureux, sur lequel on ne peut asseoir nul veritable jugement qu'apres sa mort, parce que la pluspart des hommes auant le dernier iour de leur vie, font banqueroute a la Vertu. Alexandre le Grand a esté le plus grand personnage orné de toutes sortes vertus, qui ait jamais esté : neantmoins il se treuue fort variable & inconstant en la perpetuelle possession & habitude de la Vertu. Vne fois estant malade, il prinst de grand courage le gobelet de la main de son Medecin Philippus, où estoit la medecine qu'il luy auoit preparée, & pour luy monstrer qu'il ne se deffioit point de luy, en auallant ladite potion, il luy bailla vne lettre, dans laquelle on luy escriuoit qu'il prinst garde à son Medecin, parce qu'il estoit corrompu par Darius pour l'empoisonner. C'estoit vne genereuse resolution & pleine de constance. Mais apres il deuinst soupçonneux de ses plus intimes amis, & fist tuër vn de ses plus

grands Capitaines Parmenion, sans nul subjet. Il salüoit la femme de Darius sans la regarder, & ne vouloit point qu'on parlast deuant luy de sa beauté, mais il joüit de la vesue du Capitaine Memnon à la suscitation de Parmenion. Le jeune Marius est tantost appellé fils de Mars, tantost fils de Venus. Et ainsi il ne se trouue pas vn qui aye obtenu l'habitude de la Vertu, qui n'est autre chose qu'vne constance & fermeté en icelle : vn seul nostre Seigneur Iesus Christ l'a possedée, mais c'estoit la Vertu mesme, voire la source & la fontaine de toutes les Vertus, parce qu'il estoit Dieu. En apres il faut que ceste habitude soit dans l'ame, & non pas seulement aux actions. Or qui est celuy qui peut juger des pensées d'vn autre ? En Espagne les Soldats Romains amenerent à Scipion l'Africain leur Generall, vne jeune Princesse excellente en beauté pour en faire à son plaisir, laquelle estoit fiancée à vn

Prince du païs : Scipion l'a deliura à son espoux & paya son doüaire, sans vouloir forcer sa chasteté. Mais si on l'eust peu voir dans l'interieur & au dedans, ie ne doute point qu'il ne fust chatoüillé de quelque concupiscence, ou bien il ne faisoit cela que pour acquerir la gloire du monde. Doncques nous n'auons point l'habitude de la Vertu, qui est la perfection d'icelle. Et Aristote a fait vne definition imaginaire, car il faut que la definition conuienne à la chose definie, & qu'elle soit en nature, autrement c'est vne fiction. La Foy, qui est la mere qui engendre les Vertus, & la nourrice qui les alaicte & les nourrit, ne se definit pas par ceste habitude, laquelle neantmoins subsiste dans l'ame depuis quelle nous est donnée, jusques au dernier souspir de nostre vie, bien qu'elle n'apparoisse pas tousiours, parce qu'elle est souuent defectueuse & sans operation, comme nous voyons aux plus

Saincts personnages en Dauid, en Sainct Pierre & en beaucoup d'autres : encore bien qu'il soit certain que la Foy ne leur a jamais manqué ny defailly totalement dans leur cœur, jaçoit qu'ils ayent commis de mauuaises actions, car les dons de Dieu sont irreuocables & sont permanents à tousiours, & celuy qui à la Foy vne fois ne la peut perdre, mais c'est qu'elle n'opere pas tousiours, ains est ombragée & obscurcie par le peché, comme le Soleil par les nuées, qui nous desrobent & empeschent la veuë d'iceluy. Ainsi aussi la Foy n'est pas tousiours visible ny actuelle aux fideles, qui sont quelquefois vaincus & surmontez par ces trois ennemis, le Diable, le monde & leur propre chair. Il me semble donc qu'il suffiroit de definir la Vertu, que c'est vne mediocrité entre deux extremitez, laquelle ne subsiste pas & n'est pas tousiours permanente dans l'homme, ains seulement en certain

temps & en quelques actions. Ainsi la definition s'accordera auec la chose definie & se treuuiera en Nature. Car on a veu au temps jadis entre les Payens, beaucoup de grands personnages qui ont exploicté de genereuses & vertueuses actions, & s'en rencontre plusieurs entre les Chrestiens, mais ils ne sont pas permanents tousiours en icelle, à cause de l'imbecilité de la nature humaine.

Obseruations sur les Essais du Seigneur de Montagne,

Par diuers moyens on arriue à pareille fin.

CHAP. I.

IL faut entendre ceste proposition sobrement, & auec interpretation, car si on l'a prend vniuerselle, elle

so

ſe treuuera fauce. On ne paruient pas à la Vertu par diuers moyens, ains comme dit le Poëte,

Medio tutiſſimus ibis
& *Medium tenuere beati.*

Il faut ſuiure le chemin du milieu ſeulement pour y attaindre, parce que toutes extremitez ſont vicieuſes, comme pour exemple. Si vous voulez deuenir vaillant, il faut expoſer ſa perſonne aux perils & dangers, car en les fuyant ou eſchiuant vous ne ſçauriez jamais l'eſtre. Pour eſtre temperant le ſeul moyen eſt d'eſtre ſobre, car par yurongnerie ou gourmandiſe vous ne ſçauriez l'eſtre. Le meſme eſt de la liberalité; par auarice, ou par prodigalité vous n'aquerrez pas le nom de liberal, mais il faut que vous ſoyez orné de prudence pour vſer de voſtre liberalité en temps & lieu, & ſelon la qualité des perſonnes. Auſſi pareillement vous ne pouuez aller au Ciel & en Paradis que par vne voye, à ſçauoir par noſtre

Seigneur Iesus Christ. Partant ceste enontiation se doit prendre particuliere, c'est à dire, en certaines actions, comme en celle que le Seigneur de Montagne allegue, qui est, que quand vous auez irrité quelcun qui est plus grand que vous, & qui à le pouuoir de se venger. Il y a deux moyens pour l'apaiser. Le premier est par humilité & submission, l'autre par constance & magnanimité de courage. Ainsi que fist vn Soldat, lequel ayant offensé Scanderbeg Prince d'Epire son Capitaine, & luy ayant demandé pardon, ne le pouuant obtenir, prinst vne resolution genereuse, de l'attendre l'espée au poing, lors qu'il viendroit pour le tuer, l'admiration d'vne telle constance força Scanderbeg à pardonner à ce Soldat. Il est fort difficile de pouuoir donner certaines regles, lors qu'on se doit seruir de l'vn de ses moyens. Car si par brauerie il arriue quelquefois d'auoir ce qu'on demande, il arriuera

arriuera cent fois qu'on ne le pourra pas faire, comme nous voyons en l'exemple de Pompeius & Silla. Zenon obtint de Pompeius ce qu'il voulut, en disant qu'il estoit cause luy seul de la rebellion de la ville des Mamertins, & l'hoste de Silla ne le peut pas faire, qui disoit la mesme chose de la ville de Peruse. Le plus expedient est à mon aduis, d'essayer la plus douce voye, & celle-là manquant auoir recours à l'autre. Car il est fort malaisé qu'vn homme irrité se puisse appaiser & adoucir par brauade, parce qu'il semble qu'en cela, on veut surmonter son courage & le forcer. Comme nous voyons au Capitaine Betis, lequel ayant esté prins par Alexandre le Grand dans vne place forte, & ayant soustenu le siege de grand courage, finalement estant prins fut tellement obstiné, qu'il ne voulut jamais crier mercy à Alexandre le Grand, lequel voyant ceste grande obstination, contre son naturel (car ça

 esté

esté le plus doux & le plus clement à ses ennemis, que vainqueur aye jamais esté) luy fist percer les talons & passer vne corde à trauers, laquelle estant attachée au cul d'vne charette, le fist ainsi trainer & dechirer. Que si au contraire Betis eust vsé de submission & imploré sa misericorde, il eust obtenu pardon. Mais Alexandre le Grand qui vouloit auoir la gloire d'estre le premier en courage, estoit fasché de se voir surmonté & vaincu par vn autre, & partant vouloit essayer par torments, de pouuoir arracher de la bouche de Betis quelque priere ou supplication. Pour conclurre, ie diray qu'aux ames genereuses & magnanimes, ce moyen de constance à quelquefois lieu, mais si c'est quelque homme cruel qu'on aye offensé, les submissions & supplications sont plus profitables. Car comment voulez-vous qu'vn homme admire la vertu qui reluit en vn autre si luymesme en est desnué, & qu'il n'en soit doüé?

doüé ? On peut partenir à certaines choses par diuers moyens. Vn homme peut deuenir riche en mesnageant dextrement son bien, & aussi par larcin, voleries, & brigandages ou par marchandise. On se peut faire Roy & Tyran d'vne Republique par vsurpation, comme Iule Cesar, & Dionisius Tyran de Siracuse, ou par election ainsi que Numa Pompilius qui fut esleu Roy des Romains, pour le respect & consideration de sa propre vertu.

De la Tristesse.

CHAP. 2.

IL y à des Vertus, dit Aristote en ses Morales, qui n'ont point de nom, comme entre ces deux extremitez stupide & voluptueux, son milieu est ny stupide, ny voluptueux. Aussi entre l'extresme Tristesse & la joye desmesurée

mesurée, il y a vne mediocrité entre eux, c'est de n'estre, ny joyeux, ny triste. La Tristesse est vne extremité vicieuse, parce que c'est vne passion si extresme, quelquefois enuers quelques vns, qui transporte leur ame hors de leur siege. Les Stoïques en defendent l'vsage à leur Sage, c'est à dire, qu'ils ne veulent pas, que le Sage qu'ils forment, s'abandonne à la Tristesse. Et c'est auec bonne raison, car elle offusque & esteint en nous totalement nostre raison, & quand quelque aduersité nous accable, elle nous sille les yeux, & nous empesche de voir les remedes pour obuier & resister aux maux qui nous enuironnent. A son premier abord elle nous rend immobiles comme des rochers, ainsi que les Poetes ont feint de la miserable Niobe qui auoit perdu sept fils & sept filles,

Diriguisse malis.

Ou bien elle nous fait fondre en pleurs & ruisseler en larmes, de sorte

que

que c'est vne dangereuse hostesse, qui mine & ronge du tout le coeur de l'homme. Et d'vne fois qu'elle y a estably son siege, il est malaisé de la pouuoir desraciner. Les Italiens nomment de mesme nom la malignité, car vn hõme meschant & malicieux est plustost triste que joyeux. Ce que Iule Cesar tesmoigne, respondant à quelques vns qui luy vouloient rendre suspects Antonius & Dolabella, Ie n'ay pas crainte de ceux-là, qui sont si bien peignez & frisez, mais de ces taciturnes & songe-creux, voulant entendre de Brutus & de Cassius. Enquoy il ne fut pas deceu de son opinion, car ils conspirerent bien tost apres contre luy & le tuerent en plein Senat. Il est bien vray que la science rend vn homme docte, triste, mais ce n'est pas proprement Tristesse, ains vne profonde contemplation & meditation qu'il à en soy. L'extremité de la joye est aussi vituperable, car elle nous fait sortir, si elle est excessiue, hors

des gonds de la raison. Car lors que nous sommes enflez de quelque grande prosperité, elle nous emporte hors de nous mesmes, & nous fait commettre plusieurs indignitez contre nostre honneur & dignité mesme. Ainsi que nous voyons de Philippus Roy de Macedoine, lequel ayant vaincu les Grecs en la bataille de Cheronée, fut transporté d'vn si grand excez de joye, & de laise d'vne si glorieuse victoire, qu'auec ses Mignons & Courtisans, il se mist à danser desordonnement & salement contre la dignité du rang qu'il tenoit. Il faut donc tenir la bride à ces deux extremitez lors qu'elles nous assaillent, & garder le timon & gouuernail de nos actions ferme, qu'il ne se deuoye du compas de la raison, afin que nulle aduersité, ny prosperité ne puisse faire desloger nostre ame hors de son ordinaire assiette.

Que

Que nos affections nous emportent au dela de nous.

CHAP. 3.

LEs Philosophes anciens disent & affermment que la Nature n'a fait rien en vain, qui est vn axiome tres-veritable. Toutesfois nous voyons qu'elle a engendré en nous des desirs de beaucoup de choses, ausquelles nous ne pouuons jamais paruenir, comme le desir de l'immortalité & de viure tousiours. Mais à cela on peut respondre, que ce n'est pas la faute de la Nature, c'est à sçauoir de Dieu autheur de la Nature, lequel nous auoit creéz immortels, & par le peché de nostre premier pere, qui nous a aporté la mort, sommes decheus de ce grand bien. C'est pourquoy aussi nous voyons nos affections desreglées & desordonnées

sordonnés, qui nous emportent par dessus nostre pouuoir & puissance. Nous allons tousiours haletans apres l'aduenir, sans nous attacher aux choses presentes, qui nous fait le plus souuent perdre la iouissance du bien present, pour courir apres vn autre incertain; imitant en cela le chien d'Esope, qui laissa le morceau de chair qu'il auoit en sa gueulle, pour prendre celuy qu'il voyoit dans l'eau. Il y auoit en la Cour de Pyrrhus Roy des Epirotes, vn sage Philosophe nommé Cineas, lequel voyant Pyrrhus poussé d'ambition de conquerir plusieurs Royaumes, Vn iour il luy tinst vn tel propos, lors que le Roy se preparoit pour aller à la conqueste de la Cicile: Sire, dist-il, quand tu auras subjugué la Cicile que feras-tu? Nous pouuons passer de là en Italie, respondit Pyrrhus, & puis en la Gaulle & en Espagne, & passant le destroit de Gibaltar, pouuons venir dans la grande mer Oceane, & ainsi

circuir

circuir toute la terre habitable. Et apres toutes ces grandes conquestes, à quoy t'ocuperas-tu ? luy dist derechef Cineas. Nous nous reposerons, repondit-il : Qui t'empesche que tu ne le faces maintenant ? repliqua ce sage homme : pourquoy vas-tu chercher tant de trauaux, & t'exposer à tant de perils & dangers, si tu n'aspires qu'à te mettre en repos, le pouuant faire à present ? Alexandre le Grand se mist à plorer, oyant discourir le Philosophe Anaxagoras, qu'il y auoit plusieurs mondes : disant qu'il auoit raison de ce faire, voyant qu'il n'en auoit pas encore conquis vn. Combien de Marchants voyons nous mettre tout leur bien dedans vn vaisseau, lequel le plus souuent fait naufrage, & les reduit en extresme pouureté ? & c'est pour vne insatiable cupidité d'acquerir force richesses. La plusspart des Gentils-hommes François quittent leurs propres heritages pour courir apres vn

vent

vent de fortune aux païs estrangers, où le plus souuent ils abregent leurs vies. I'ay veu en Moscouie Monsieur de la Ville Colonel, & le Sieur de Barriere son frere qui pensoient faire vne grande fortune, lesquels y sont tous demeurez morts. Le Sieur de Montarsis Capitaine du Regiment dudit Sieur de la Ville, estant frappé d'vn coup de mousquetade à trauers la bouche, qui luy auoit emporté vne partie de la langue, estant au lict malade à Nogore capitale ville de Ruscie en Moscouie: se plaignoit à moy & me faisoit ses regrets, de ce qu'il estoit venu jamais en païs estrange, pouuant en son païs espouser vne heritiere de cinquante mille liures, & dont il eust vescu à son aise tout le temps de sa vie. Ainsi nous voyons que ceux qui en eschapent, n'emportent qu'vn repentir auec eux; comme moy-mesme, qui ay esté en Moscouie & Pologne huict ans, sans y auoir rien profité qui vaille. Nous

nous deuons contenter des biens que Dieu nous donne en nostre propre païs, & en estre bons mesnagers, sans penser d'en acquerir ailleurs. Doncques le plus expedient, c'est de borner nos desirs & nos affections & les contenir en nous-mesmes, qu'elles ne nous emportent sur leurs aisles. Il y a des Philosophes, qui n'ont constitué que deux fins de choses, à sçauoir le bien & le mal; Enquoy ils se sont trompez, car il y a des choses indifferentes, ny bonnes ny mauuaises: & si nous prenons ce mot de bon vniuersellement, il n'y aura point de mal, ains toutes choses seront comprinses sous le genre bonté, car nous voyons que Dieu dist, quand il eut acheué le monde, qu'il vit que tout ce qu'il auoit fait estoit bon. Doncques il est necessaire de faire distinction des choses pour les comprendre. Et Aristote à mieux fait que tous les autres, qui a diuisé toutes choses en dix Categories ou rangs, à sçauoir

la

la Substance, la Quantité, la Qualité, la Relation, & les six autres ensuiuans. Ainsi de nos affections, il y en a de trois especes, à sçauoir les vnes bonnes, les autres mauuaises, & d'autres indifferentes. Or la plus grande erreur des hommes, est de ceux qui veulent estendre leurs affections par dessus leur vie, & auoir vn soin inutile de ce qui aduiendra apres leur mort. Comme nous voyons par les Histoires, que toutes les conquestes qu'Alexandre le Grand & Cesar ont faites, n'estoit pas tant seulement pour joüir d'icelles durant leur vie, mais pour immortaliser leur nom à la posterité, & eterniser leur gloire aux siecles aduenir. Moins est tolerable le desir de ceux, qui ont voulu abstraindre vne fatalité à leurs membres & à leurs os apres leur mort, car cela surpasse toute impieté. Comme Edward premier de ce nom Roy d'Angleterre, lequel commanda par son solennel testament à son fils, que qand il

seroit mort, il fist boüillir son corps, & desprendre la chair d'auec les os, pour porter les os auec luy en toutes les guerres, qu'il auroit contre les Escossois, parce que durant sa vie il en auoit obtenu tousiours tres-heureuse victoire. Zisca Capitaine en Boheme, qui defendoit la foy de Wiclef (que le Seigneur de Montagne, parce qu'il estoit Papiste, appelle erreurs) commanda qu'apres sa mort on l'escorchast, & que de sa peau on en fist vn tabourin, pour le porter à la guerre contre les ennemis. Les Italiens ont accoustumé de porter les ossemens des grands Capitaines decedez qui ont esté deuant eux, mais ils sont plus excusables que les deux premiers, parce qu'ils n'ont point la cognoissance de Dieu. Que dira l'on des autres, qui se sont occupez durant leur viuant, d'ordonner de la ceremonie de leurs sepultures; d'autres de faire grauer sur leurs tombeaux leurs effigies, pour contem-

pler durant leur vie leur morne contenance. Ainsi nous voyons que la plus-part des hommes sont emportez par leurs affections au delà d'eux-mesmes, & se passionnent pour des choses qui ne les touche, ny ne les concerne en rien.

Que l'ame descharge ses passions sur des obiects faux, quand les vrais luy defaillent.

CHAP. 4.

C'Est vne chose certaine, que si nous ne nous proposons quelquelque object deuant nos yeux, nostre esprit s'alambique & se distile en vaines imaginations. L'exemple nous en est tres-clair & manifeste aux Anciens Payens, lesquels estans enuelopez dans les tenebres d'ignorance, n'ayans point la cognoissance du vray Dieu,

Dieu, se sont forgez en leur cerveau diuerses sortes de diuinitez, voire auec vn tel desordre & confusion, qu'ils ne se sont pas contentez seulement d'adorer les Astres du Ciel ; mais se sont tellement abaissez, que de reuerer les bestes qui sont sur la terre. Aussi à dire la verité, qui sera destitué de la cognoissance du vray Dieu, ira tousjours errant & vagant sans qu'il se puisse jamais rendre content en son esprit. C'est luy seul qui arreste nos affections & nous remplit de tout contentement: En luy seul gist nostre souuerain bien. Pour ne nous escarter point donc & extrauaguer çà & là, ayons nos affections & desirs, voire toute nostre ame tenduë à luy, & nous ne nous fouruoirons jamais. Les Philosophes anciens se sont trauaillez beaucoup à la recherche de la

Vertu & à la suiure, or la voye d'i-
celle consiste au milieu. Mais po-
ures aueugles qu'ils estoient, ils
pensoient paruenir à la Vertu d'eux-
mesmes & sans aide, en quoy ils
ont esté totalement frustrez. Ce
n'est rien de se contraindre pour
quelque temps dans les bornes de
la Vertu, il y faut persister toute
sa vie: Vous ne direz pas vn hom-
me vaillant, s'il n'a executé qu'vn
seul exploit de vaillance, & qu'il
se soit trouué lasche en quelques
autres endroits: ny vn Iuge juste
s'il s'est desuoyé en quelque a-
ction de la Iustice, encores qu'il
aye exercé auparauant plusieurs
actes justes signalez, & ainsi de
toutes autres Vertus. Or choi-
sissez-moy le plus vertueux Philo-
sophe des anciens Payens, vous
n'en treuuerez pas vn, qui aye che-
miné jusques au dernier periode
de

de sa vie dans les sentiers de la Vertu, s'ils estoient garnis de l'vne, ils estoient destituez des autres. Doncques pour trouuer la trace & le vestige de ceste Vertu, laquelle est si difficile à suiure, ayons recours à celuy qui dit au 14. de Sainct Iean *Ie suis le Chemin, la Verité & la Vye*: Qui le regardera il s'en trouuera tout esclairé & ne se fouruoyera jamais. C'est nostre compas & nostre Cadran, auquel nous deuons toufiours viser; c'est donc ce grand Sauueur nostre Seigneur Iesus Christ, qui peut saouler nostre ame & la rassasier, & l'empescher quelle ne diuague apres plusieurs faux objects: C'est le remede que ie vous donne pour l'arrester & l'a contenir dans son veritable object. Et non pas faire comme ceux qui ont recours aux Saincts & Sainctes, qui sont de faux objects, & laissent

leur Redempteur ; en quoy ils se trouuent fort ingrats enuers luy, qui a repandu son sang & est mort pour nos pechez. Si Auguste Cesar eust eu céste cognoissance, estant agité de la tempeste, il n'eust pas deffié le Neptune ; ny lors qu'il perdit ses Legions sous Quintilius Varus, il n'eust pas heurté sa teste contre vne muraille, criant follemeut, Varus rends moy mes Legions, mais il eust imploré la misericorde de Dieu, son aide & son assistance. Ce que nous deuons pratiquer ordinairement, lors que nous venons à receuoir quelque grande perte, & ne prendre point de faux objects, en battant nostre poictrine, ou dechirant nos cheueux. Le Seigneur de Montagne ne fait que se dilater en plusieurs exemples, pour monstrer la folie de ceux qui ont prins de faux objects

pour

pour les vrais, mais il ne nous propose point le moyen pour se distraire d'iceux, & embrasser les veritables. En quoy il ne nous donne nulle instruction. En toutes doncques aduersitez, calamitez & afflictions, mettons nostre esperance en nostre Createur, & ayons nostre esperance en luy, & il deliurera nostre ame de tous faux objects, & la rendra paisible, serene & tranquille.

Que l'Intention iuge nos Actions.

CHAP. 5.

C'Est Axiome est faux, encore que le Seigneur de Montagne le tienne certain. Car s'il auoit lieu, les Iuifs qui crucifierent nostre Seigneur Iesus Christ seroient

roient excusables, parce que leur intention estoit bonne, pensans faire seruice à Dieu. Ainsi pouuons nous dire des autheurs des massacres de France, lesquels pensoient faire grand seruice à Dieu, en exterminant ceux de l'Eglise Reformée. Il arriua en France qu'vn Gentilhomme ayant vn Pistolet à la main, lequel estoit chargé, le presenta à vne Damoiselle, pensant se jouër, pour luy faire peur, & il aduinst que la roüe se tourna & le feu se prinst à la poudre, & ainsi il tua ceste Damoiselle, son intention n'estoit pas celle-la, toutesfois il ne restoit pas qu'il ne fust coulpable de sa mort. Les Indiens mangent leurs peres quand ils sont morts, toutesfois leur intention est bonne, cuidans qu'ils ne leur sçauroient donner vn meilleur & plus beau tombeau que leurs corps pro-

pre cependahdant c'est vn acte barbare & inhumain. Il me semble donc qu'il faut vser en ceci de ceste distinction, c'est à sçauoir, que si les actions sont mauuaises, l'intention bonne ne les peut juger, ains ceux qui les commettent sont coulpables desdites actions, mais si nous faisons de bonnes œuures & actions, & que l'intention soid mauuaise, l'intention juge & condamne nos actions, bien qu'elles soient bonnes, comme si quelcun fait aumosne par gloire pour estre regardé des hommes, son aumosne ne vaut rien, & n'est point acceptable deuant Dieu. Pareillement si quelcun fait quelque liberalité, en consideration d'acquerir reputation dans le monde, il ne peut pas estre appellé liberal, car celuy qui veut obtenir le nom d'vne vertu, il faut que son cœur

& son intention tende seulement à icelle, sans nul autre respect que pour l'amour d'elle, car la Vertu, comme disent les Philosophes, est desirable d'elle mesme. Ce qui conuient à la Parole de Dieu, laquelle ne juge point vn homme religieux, qui n'a rien que les Ceremonies externes, ains vn hipocrite. C'est donc en ceste façon que l'intention juge nos actions.

De Loysiueté.

CHAP. 6.

IL y a vn precepte de Pythagoras, qui parle ainsi, *Garde toy de t'asseoir sur le boisseau*, c'est à dire, prens garde de n'estre point oyseux

oyſeux ; Car à dire la verité l'oyſiueté eſt la peſte des eſprits, & qui engendre toutes ſortes de vices en nous. C'eſt la porte par laquelle le Diable entre en nous, & nous ſuggere dix mille ſortes de meſchants deſirs & folles imaginations, nous faiſant abandonner aux voluptez & aux delices. Combien voyons-nous aux Hiſtoires anciennes pluſieurs Roys, qui ont perdu leurs Eſtats & leurs Royaumes par ce moyen. Tite Liue & Plutarque diſent, que le ſejour que les Soldats d'Hannibal firent à Capouë, où ils demeurerent oyſifs long temps & s'adonnerent à leurs plaiſirs, fut cauſe de la ruïne d'Hannibal. Car il n'y a rien que le trauail qui rend fort le corps, & vne accouſtumance à iceluy ; là où au contraire par l'oyſiueté & delices il ſe rend laſche poltron & ſans

courage. C'est par ceste voye que les grands personnages sont paruenus à tant de glorieux exploicts, qu'ils ont executé & mis à fin; comme Alexandre le Grand, Cesar, Cyrus, & tous les autres anciens Capitaines. L'Empereur Vespasian, dit Suetone, estant malade de la maladie de laquelle il mourut, comme les Medecins luy defendoient de despecher aucune affaire, ains d'auoir l'oeil seulement à sa santé, il leur respondit qu'il faloit qu'vn Empereur mourust debout, c'est à dire tousiours agissant iusques à l'extremité de la vie. C'est vne parole digne d'vn grand personnage, laquelle tous les Roys & Princes se doiuent mettre deuant les yeux, pour les garder de croupir en oysiueté, & de ne donner la charge de leurs principaux affaires à leurs Officiers, pour se deliurer de la peine

de les entendre, dont ils encourent le plus ſouuent leur totale ruïne, & ſont cauſes de beaucoup d'excez & concuſſions, qui ſe commettent ſur leur peuple, pour ne daigner preſter l'oreille aux affaires. Il faut donc embraſſer le trauail, & fuir l'oyſiueté ſur toutes les choſes du monde.

FIN.